



SAINT-JULIEN-LES-VILLAS



ACCIDENT D'AUTO « SILENCIEUSE » ET « MEURTRIÈRE »

Sous les roues d'une auto

Hier, vers midi un quart, à la hauteur des premières maisons de Saint-Julien, Mlle Léonie Perrotin, âgée de 16 ans, montée à bicyclette, suivait la route de Dijon pour rentrer chez ses parents, à Courgerennes. La jeune fille, qui venait de Troyes, où elle travaille dans une fabrique de bonneterie, tenait la droite de la route. Un automobile venant de Troyes également, arrivait à quelques mètres en arrière, tenant le milieu de la chaussée, lorsque, paraît-il, Mlle Perrotin voulut traverser, probablement pour éviter la poussière soulevée par le vent d'est. La malheureuse, qui n'entendait pas l'auto (une machine dite « Silencieuse » qui la renversa et dont la roue gauche d'avant lui passa sur le corps.

Le conducteur, M. B... de Troyes (nous ne publions pas son nom faute de certitude absolue) arrêta brusquement sa voiture, mais néanmoins la jeune fille fut traînée sur un faible parcours : 1 mètre ou 1 m. 50, dit un témoin de l'accident.

Mlle Perrotin fut aussitôt dégagée de dessous l'auto et transportée chez M. Groscolas, menuisier, où elle reçut les premiers soins que purent lui donner les dames de la maison et du voisinage, ce pendant que M. B... revenait à Troyes d'où il ramenait bientôt M. le docteur Reubsaët.

Le médecin constata que la blessée avait reçu de très nombreuses contusions, mais aucune fracture.

Mlle Perrotin fut ensuite ramenée chez ses parents par M. B... qui l'avait fait placer dans l'auto meurtrière.

M. le docteur Debret, médecin de la famille, appelé plus tard par M. Perrotin, examina à son tour la jeune fille et conclut comme son confrère. Mais l'état de Mlle Perrotin, qui se plaignait de vives souffrances et avait beaucoup de fièvre, ne permit pas aux deux praticiens de se prononcer immédiatement sur les suites de cet accident.

L'enquête commencée aujourd'hui par la gendarmerie pour déterminer la cause précise de cet accident se poursuit aujourd'hui.